

« Si la nature de l'homme
est tridimensionnelle,
la société l'est aussi »

« L'homme n'est fait ni pour la solitude,
ni pour la multitude,
il est fait pour vivre d'abord
en famille et en communauté... »

La fonction "peuple" personnes, familles et communautés ***(*)

(Afin de faciliter la lecture il est conseillé d'imprimer le schéma complet et les 4 types de relations)

L'anarchie des comportements est nécessairement précédée par une anarchie intellectuelle ; c'est donc par là qu'il convient de commencer... par la réforme de notre manière de penser ; opération qui consiste, pratiquement, à remplacer la posture duelle qui sévit, par une mentalité ternaire.

De la tribu à la Civilisation

Qui peut nier l'état déplorable dans lequel se trouvent nos sociétés ? Notre "bain culturel", en même temps source et réceptacle de nos manières d'être 4Bb17 à 26, se pervertit et s'appauvrit dangereusement. Nos fonctions essentielles et existentielles – sources de celle, civilisationnelle, qui les couronne – sont engagées dans une spirale décroissante. Déclin entretenu par un va-et-vient binaire, qui apparaît comme d'autant plus inexorable que ses causes profondes échappent à notre entendement, et s'est, par là même, perverti.

C'est de cette atmosphère délétère dont nous allons nous entretenir. Certainement pas

pour supputer ou déplorer indéfiniment les causes médiates ou immédiates de cette situation désastreuse où nous nous sommes mis. Contentons-nous de dire qu'une engeance impénétrable – qui cependant doit bien, d'une façon ou d'une autre, s'incarner quelque part – s'acharne à démolir méthodiquement – à déconstruire, disent ses suppôts, qu'ils soient comparses, complices, ou compagnons de route – ... engeance qui s'acharne, dis-je, à détruire – systématiquement et sur sa triple épaisseur (temporelle, intellectuelle et spirituelle), – ce que nos pères ont tenté patiemment d'édifier tant bien que mal au cours des siècles.

Nos devanciers, en effet, lentement – parfois, il est vrai, de façon hasardeuse – convertirent clans et tribus en *peuples* composites... qu'ils transformèrent, *par l'action politique*, en *nations*, c'est-à-dire en sociétés hétérogènes sans doute, mais, autant qu'il est possible, harmonieusement unifiées. Puis, ils établirent peu ou prou – en pratique plus qu'en théorie – la distinction entre nos trois grands domaines : *politique, religieux et culturel*.

(*) Études explicitant (***) , illustrant (***) ou étant en rapport avec (*)... le paradigme ternaire.



Ainsi, ils disposèrent le politique et le religieux de « pair et de front », et en firent un couple dynamique et fécond uni par la médiation de la culture issue de la double influence paradoxale des deux pôles dont elle est issue... Nos ancêtres mirent ainsi l'unité de chaque nation – et des nations entre elles – en conditions favorables de réalisation de progrès... De plus, – cette précision est essentielle – cet ensemble (*horizontal*) était – au moins implicitement – appréhendé dans sa triple épaisseur (*verticale*) temporelle, matérielle et charnelle, intellectuelle, culturelle et morale, et enfin spirituelle et religieuse (ou ce qui en tient lieu ⁽¹⁾).

Alors apparut la fonction “*Civilisation*”.

Il était nécessaire – et c'est là que nous voulions en venir – que cet enchaînement de fonctions, commence à – et s'appuie sur – **celle constituée par les personnes, les familles et les communautés** ⁽²⁾. Ce tout constituant *un peuple*... qui deviendra une *nation* lorsqu'elle deviendra le premier élément constitutif de la *fonction civilisatrice*.

La réflexion que nous proposons ici a pour objectif la reconstruction méthodique et fonctionnelle – ou, mieux, organique – de cette grande *fonction intermédiaire*, dite “*peuple*”, et d'attribuer à cette fonction médiatrice sa place au sein du grand ensemble qu'elle anime... *entre* la triple fonction constitutive des personnes, et celle, souveraine, constitutive de la *Civilisation*... (cf. la vision schématique de l'ensemble de nos fonctions tant essentielles qu'existentielles pour un homme tripartite.

Réédification à envisager, si ce n'est dans ses détails – dont certains pourront faire l'objet d'autres réflexions séparées – mais, dans un premier temps, contentons-nous de l'*explicita-*

tions de son *principe* et, ainsi que dans les grandes lignes de ses principales mises en *application*...

La manière ternaire

En « ce bas monde », en effet, rien n'est isolé, unidimensionnel, monolithique, monade ; tout est *fonction*, ensemble de fonctions... ou éléments constitutifs de fonctions... eux-mêmes de nature ternaire. 4Ab

Partis d'un *homme tridimensionnel*, nous devons nous attendre à un agencement analogue de ses fonctions... Notre *existentiel* consiste donc en une suite d'éléments constitutifs de sous-fonctions, fonctions et ensembles de fonctions liées les unes aux autres par des fonctions intermédiaires médiatrices... Tant et si bien que nous pouvons en déduire qu'un “**principe ternaire**” régit – de manière analogue et isomorphe – les parties, les ensembles et le tout dont il est le principe organisateur et structurant.

C'est donc de cette *manière* – non pas seulement linéaire, moins encore duelle, mais doublement *tridimensionnelle* (transversalement et horizontalement) – de poser les problèmes, que nous disposerons les trois éléments constitutifs de celui que nous posons aujourd'hui... selon la même logique organique de la vie qui, avec son *tenant*, son *moyen-terme* et son *aboutissant*, est tripartite, tridimensionnelle, *ternaire*... ainsi que le simple bon sens éclairé (et non pervers) nous y invite.

Or, nous constatons que, selon la manière contemporaine – tout à la fois dispersée et duelle... – de penser les problèmes existentiels, l'aventure humaine se réduit à mettre les individus face à face, et face l'État, dans le but – abrégeons – de la seule satisfaction de besoins



et désirs immédiats (et opposés) des protagonistes... hors de toute transcendance.

Dans cette disposition duale – pratiquement duelle – les personnes, devenues individus, deviennent des proies disséminées donc faciles, à la merci des ambitions démesurées d'États d'essence totalitaire, eux-mêmes à la merci **des trois corps confédérés que sont les tenants de la culture dominante, de la haute finance et des grands médias**, auxquels viennent s'ajouter – idiots utiles – des prédateurs de tout acabit...

Refaire...

Notre situation s'est tellement dégradée, que rénovations et réformes en tous genres ne peuvent y suffire ; et les agencements, organisations ou institutions des cités antique, classique ou moderne s'avèrent inadaptés, insuffisants et, pour le dernier, mortifères...

Pour faire face à cette entreprise de décomposition-déconstruction-démolition, nous sommes contraints de repartir des éléments composant nos domaines *essentiels* et *existentiels* – d'abord et y compris ceux constitutifs de la personne humaine – pour reprendre **autrement** l'entreprise civilisatrice stoppée dans sa lente et parfois chaotique progression... Accroissement qui devait aboutir à l'établissement des conditions de l'épanouissement, non d'individus juxtaposés, mais d'une *suite* de personnes constituées en familles et en communautés constitutives des *peuples*... que la fonction suprême, viendra couronner.

Bien entendu, il ne s'agit pas de faire table rase du passé... si ce n'est du plus récent ; il convient au contraire de retourner à l'endroit où une mauvaise direction fut prise... Et, à partir de là, l'expérience aidant, adapter, établir

à nouveau... et, dans tous les cas, mettre à profit les enseignements passés, qu'ils soient politiques, culturels, ou religieux... afin de repartir, sur des bases saines, de bonne manière, et dans la bonne direction.

...autrement

Poser d'une autre *manière* les mêmes questions consiste, répétons-nous, à revenir en deçà des situations perverties par la mentalité *duelle*, et à disposer à nouveau ses éléments constitutifs en *fonctions*... c'est-à-dire de manière *ternaire*.

À l'occasion de la mise en place de cet homme tripartite, nous avons à maintes reprises 4Ab exposé cette *manière ternaire*, il nous faut maintenant la mettre en œuvre et en pratique... en commençant par la fonction constitutive des peuples... qui deviendront le *tenant-société* de la fonction suivante qui est *politique*... qui, à son tour, initiera celle, souveraine, qui couronne cet ensemble : la civilisation.

Afin de penser (*entre les deux fonctions constitutives des personnes et de la civilisation*), la *fonction existentielle intermédiaire* – avec ses éléments constitutifs : les personnes, les familles et les communautés – il convient de la nommer... et, pour cela, choisir parmi plusieurs termes possibles.⁽³⁾ Par élimination circonstancielle, qualifions-la par sa résultante : "le peuple". Nous parlerons donc de « la fonction "peuple" » entendue comme « la fonction *constitutive* des peuples »... dont le résultat, le fruit, nous le redisons plus loin, deviendra le *tenant-société* de la triple fonction *civilisationnelle* constituée du politique et du religieux réunis par la culture (issue des deux termes dont elle est issue.).



Des remises en question

Connaissant le principe de toute disposition ternaire – et avant la reconstitution de *la fonction "peuple"*, et de la *suite* qu'elle amorce – il convient d'examiner les trois éléments constitutifs auxquels, à l'instar de toute fonction, elle peut être réduite. Il s'agira donc ici de compléter, de parfaire, éventuellement de réformer, le statut des *personnes*, des *familles* et des *communautés*... qui sont les *tenant*, *tiers-terme* et *aboutissant* constitutifs de la dite "*fonction peuple*".

La personne

Nous nous sommes précédemment largement penchés, non sur *l'individu* – qui est, soit une fiction abstraite, soit le résultat concret d'une déconnection ou d'une déconstruction – mais sur *la personne* qui, elle, est *une réalité reliée*, *tenant* de la fonction que nous tentons de reconstituer. Cette investigation commence – comme nous l'avons reconnu précédemment – par la reconnaissance de sa triple nature : *corps*, *âme* et *esprit* ; puis, par celle de son *ennéagramme* ⁽⁴⁾ *existentiel* formé par l'enchaînement de ses trois fonctions constitutives... 4Bb17 à 26

Cette disposition *ennéagrammique*, commence, rappelons-le, à *l'intime* de notre être, et se conclut par sa mise en relation avec l'extérieur... en amont par *nos cinq sens*, et en aval par *la parole*, avec ce que nous avons nommé « notre triple bain existentiel », en même temps source et réceptacle de nos existences : notre patrimoine commun.

Disposition en même temps simple dans son principe (ternaire), et complexe (oh combien !) dans ses développements. Ainsi, comme nous venons de le dire, cet agence-

ment prend en compte nos fonctions essentielles : celle *interne* (mémoire, intelligence, volonté), celle *externe* (savoir, savoir-faire, faire) et enfin celle *intermédiaire* (pensée, **parole**, action) qui – paradoxalement – met en relation (*relationne*) les deux pôles dont elle procède.

De plus – source de complexification supplémentaire –, nous avons reconnu à l'ensemble plan constitué par ces trois fonctions *horizontales*, les trois strates formant son *épaisseur* : *temporelle* et charnelle, *spirituelle* et religieuse (ou ce qui en tient lieu), unies par leur tiers-terme *culturel* et *moral*.

Compte tenu de cet acquis, nous devons continuer notre reconstitution dans la même logique, et – pour les besoins de notre démonstration – mettre en place, avant le deuxième pôle – *aboutissant* de la *fonction peuple* – ce qui, **entre** les *personnes* et la *communauté*, les *relationne* :

La famille

Premier réflexe, remettre sur le métier la formule traditionnellement consacrée : « la famille est la cellule première de la société ». Sans être fausse, cette conception apparaît pour le moins simpliste et indigente. En effet, si, à cette formule, nous additionnons celle qui réduit l'homme au composé binaire « d'un corps et d'une âme »... ces deux définitions – l'une par le simplisme qu'elle implique, l'autre par sa formulation duale – établissent une bien piètre mise en scène des duos et des couples que la nature humaine et celle de la famille constituent !

D'autre part, cet axiome appliqué à la famille pourrait tout autant – bien que pour des motifs un peu différents – correspondre



à l'individu, avant qu'il ne devienne une personne. Si l'on rétorque que sans la famille il n'y aurait pas la personne, on répondra que la réciproque est plus évidente encore... Ce qui constitue un double renvoi au dilemme aussi cornélien que dilatoire de l'œuf et de la poule... et, de plus, permet d'ajouter que, sans communauté, il n'y aurait ni personnes, ni familles... ce qui est une bonne façon de résumer la nécessité vitale de la fonction que nous cherchons à reconstituer.

La famille est beaucoup plus qu'une première cellule. Elle est le cœur battant de l'ensemble indissociable de la fonction constitutive des communautés et des peuples, dont aucun des trois éléments constitutifs n'existe en dehors de la fonction qu'ensemble ils instituent.

La famille préside à formation et à la prolifération des cellules – ou plutôt des personnes – et établit les conditions favorables à leur multiplication... qui, à l'évidence, ne peut avoir lieu sans le bien commun qu'est la communauté. En effet, comme toute fonction, la fonction "peuple", réduite à sa plus simple expression, est issue de l'interaction de son tenant-personne (priorité), et de son aboutissant-communauté (primauté), animée par le tiers-terme famille, intermédiaire (métaxe), qui, comme toute médiation qui mérite ce qualificatif, anime ce dont elle procède.

La famille – qu'une application universelle de la théorie du genre n'a pas encore fait disparaître ! – est donc bien le moteur de la fonction "peuple", au cœur de la condition humaine. Nous pouvons encore affirmer que « sans les personnes, pas de familles ; sans les familles pas de communauté ; et sans communauté, ni personne, ni famille ». Car, la famille disparue, il n'y aurait bientôt plus personne pour stigmatiser les causes de sa disparition.

Immédiateté...

On pourrait cependant se demander : pourquoi – la famille considérée par certains comme un *épisode historique* – les *personnes* ne formeraient-elles pas *immédiatement* une *communauté* ? Parce que – preuve par l'absurde s'il en est – c'est précisément cette immédiateté que tend à instaurer la société moderne qui, pour cette raison, dépérit et se meurt de l'acharnement que l'on met à détruire le lien "famille", constitutif des *personnes* et des *communautés*, avec pour résultat : la réduction des *personnes* en individus et, par là, la dissolution de la *communauté*... qui ne doit sa persévérance qu'à la constance des échanges entre ses trois composants, dont elle est *aboutissant*.

Ne laissons pas passer cette occasion pour confirmer que l'homme n'est pas du régime de l'*immédiateté*, mais qu'il est, par essence, *relationnel*... et qu'il en est de même, nécessairement, pour l'ensemble de ses fonctions *essentiels* comme *existentiels*. Les conséquences d'une disposition "sans intermédiaire", sont, non seulement sa stérilité, mais aussi le caractère néfaste et même mortifère, par le caractère inévitablement duel, que cette disposition duale induit... Dualité – ou ternarité détournée – qui sert de dynamisme pervers à ceux qui travaillent à la société conflictuelle qui nous perd.

Contrairement à l'ordre ternaire, qui peut être qualifié de moteur de la vie, les dispositions bipolaires ou duales, devenant inévitablement duelles, chamboulent de fond en comble l'ordre naturel des choses. Dans les situations radicalement duelles – la nôtre –, en effet, la *communauté* laisse la place à une agglutination d'*individus* face à un *État* qui, par là, devient l'élément constitutif et unificateur de la com-



munauté de communautés devenue société transformée en conglomérat... – en lieu et place de la fonction “peuple”, puis de celle, “politique”, qui la prolonge... – ce qui outre-passe absolument son rôle.

Il nous faut maintenant aborder le deuxième pôle, *aboutissant* de la fonction que nous avons qualifiée de *peuple*, mais que nous aurions aussi bien pu dénommer *familiale*, *sociétale* ou *communautaire*.

La communauté

Nous venons d’assister à un pilonnage médiatico-culturel intense et tenace du *communautarisme*... assimilé de fait à la *communauté* et à *l’esprit qui va avec*. Or, le communautarisme est la radicalisation, l’absolutisation, autant dire la perversion de la communauté... qui, elle, n’est pas un absolu. Si l’on voulait évacuer l’authentique avec le subverti – on ne s’y prendrait pas autrement !

Ceux qui ont un minimum respect pour notre langue, savent que le suffixe “iste” indique radicalisation ou absolutisation. Mais rien n’y fait – le rabâchage a fait son effet dans les têtes qui, lobotomisées au préalable, ne pensent plus. L’assimilation *communauté-communautarisme*, jamais distingués, s’est installée dans les “cerveaux droits” passifs qui dorénavant vouent à cette double notion au mieux un réflexe de méfiance, ou, pire, la considèrent comme la source de tous nos maux... alors que, bien vécue, elle est certes doublement protectrice, mais raisonnablement ouverte et communicante...

Sans *les familles* – savamment réduites à leur plus simple expression (difficile d’aller au-delà...) quand elles ne sont pas dénaturées (par la *gender theory* ou la *Queer Theory*) –

, et sans *les communautés* par lesquelles nous viendrait tout le mal, il ne reste plus en piste, face à l’État, que des individus ne sachant plus à quels liens se vouer.

Or, le résultat de la *fonction peuple* – que, répétons-le aussi, nous aurions tout autant pu qualifier de *communautaire*⁽⁵⁾ ou de *sociétale* (accompagnée et prolongée par une multitude d’autres fonctions sectorielles) – est destiné – rabâchons – à devenir le *tenant* de la *fonction politique*. Cette *fonction* « *peuple* » est donc la composante centrale irremplaçable, entre la *triple fonction* constitutive de la personne, et la non moins *triple fonction* politique, culturelle et religieuse constitutive de la *fonction civilisationnelle* qui couronne le tout.

La communauté des communautés – tenant du politique, donc antérieure, où trouvent leur place d’innombrables intermédiaires (associations, clubs, guildes, corporations, écoles, universités...) – doit, à ce titre, bénéficier d’une « certaine autonomie et d’une interdépendance certaine » par rapport à l’État qui, en ce domaine, n’a pour première mission d’établir – de manière supplétive et subsidiaire – les conditions favorables et pérennes de l’épanouissement – autant que possible harmonieux – des peuples, c’est-à-dire des personnes, des familles, de la communauté qu’elles édifient, et des communautés de destin que ces mêmes personnes, familles et communautés constituent.

Quelles communautés ?

Le mot *communauté* recouvre des contenus très divers. Nous en distinguerons cependant seulement deux sortes qui, bien qu’elles puissent se superposer, s’amalgamer, se succéder, quelque fois se substituer... ne se confondent



pas d'emblée. Ce faisant, ici non plus, nous n'entrerons pas dans des développements qui nous entraîneraient hors des limites de la simple mise en place annoncée.

Les communautés d'origine, et de destin

Il nous faut d'abord distinguer la communauté de naissance, d'origine, ontologique ou d'appartenance... comme l'on préférera ; celle au milieu de laquelle nous venons au monde, et que donc l'on ne choisit pas...

Cette communauté apparaît à chaque petit d'homme, comme formée de cercles concentriques qui vont se multipliant au fur et à mesure de ses investigations ; celles du nouveau-né d'abord, puis, étape par étape, durant son développement... jusqu'à sa mort.

Le premier cercle est celui de la famille au sens strict, immédiatement suivi de la parentèle qui l'élargit à la parenté (vivants et morts), aux proches et aux relations intimes. Viennent ensuite les voisins, le quartier, la ville, la région ; autant de cercles privées auxquels viendront s'ajouter ceux publics de la nation, les nations voisines ou groupées... de la communauté humaine entière, enfin.

Les échanges entre les personnes et leur milieu ne se limitent évidemment pas à l'environnement temporel, matériel et charnel... Les trois niveaux intellectuel, culturel et moral, puis spirituel et religieux... viendront le compléter, ajoutant à la largeur et à la longueur, l'épaisseur et la profondeur... Le tout constituant le patrimoine commun où chacun puise et auquel tous participent... pour le meilleur... et le pire.

Ce triple patrimoine est, naturellement, constitutif des personnes, des familles et des communautés qui, à leur tour, viennent enrichir (ou pervertir) ce fond commun. Cet héritage,

est susceptible d'assurer la cohésion, non seulement de l'ensemble des générations présentes, mais aussi celles passées et à venir... à condition de savoir tirer parti de ce bric-à-brac où se côtoient le bon et le pervers... ce que feront l'éducation, l'enseignement et les « leçons de la vie ».

À cette communauté singulière viennent s'additionner, et parfois se substituer, des communautés diverses et plurielles qui viennent l'élargir, la prolonger, l'enrichir, la modifier, voire la remplacer... Qu'elles soient d'élection, de hasard ou de nécessité... ces « communautés de destin », comme les nommait Gustave Thibon, varient à l'infini suivant les lieux, les époques et les circonstances ; elles jouent un rôle second, mais pas toujours secondaire, et souvent déterminant.

La fonction "peuple"

L'agencement de trois éléments constitutifs de la fonction "peuple" doit répondre – redisons-le une dernière fois – à des impératifs de persévérance, de dynamique et de fécondité... communs à toute fonction bien constituée. Comme ailleurs, ici, ses composants doivent être disposés de manière, si ce n'est identique, du moins analogue à tout phénomène, avec son tenant-personnes, son aboutissant-communautés et son tiers-terme médiateur-familles.

Cette fonction "peuple", cela se confirme, est intermédiaire, au cœur de l'ensemble extrême dont les deux pôles forment d'un côté les personnes, et de l'autre la civilisation.

La Civilisation, rappelons-le, est la fonction ultime et souveraine dont les deux pôles politique et religieux (ou ce qui en tient lieu) sont disposés de « pair et de front » (en non hiérarchiquement). Ces deux pôles sont reliés par



l'intermédiaire de la "fonction *culturelle*" qui anime – paradoxe ! – les deux pôles dont elle est issue... Cela, redisons-le aussi, sur les trois niveaux de son épaisseur : temporelle et charnelle, intellectuelle, culturelle et morale, et enfin spirituelle et religieuse (ou ce qui en tient lieu).

On voit donc l'importance stratégique de la fonction « *peuple* » qui assure le va-et-vient entre la triple fonction-tenant constitutive de la *personne*, et la triple fonction-aboutissant *Civilisation* qui couronne le tout... Arrivé là, l'homme pourrait tout aussi bien être défini comme « *animal civilisationnel* ».

Confirmons : sans la fonction "peuple" pas de fonction constitutive de la personne, ni celle constitutive de la civilisation... tout est désarticulé et éparé... en passe de néantisation.

Il faut choisir

La mise en place, que nous venons de tenter – qui a consisté à revisiter et à mettre en place les trois éléments constitutifs de la fonction "peuple" –, devrait servir d'archétype pour aborder les fonctions communautaires existentielles (cf. tableau 4Ba12) dans de bonnes conditions.

Cet ensemble structurant la condition humaine une fois en place, nous pouvons résumer l'alternative face à laquelle nous nous trouvons :

- D'un côté, la posture aussi simpliste et binaire que celle du carnassier face à sa proie. Situation dans laquelle s'agrègent des individus face à un État auquel ils doivent tout, et avec lequel ils sont condamnés à se confronter indéfiniment pour conserver une once de liberté, et une égalité qu'on leur fait prendre pour l'équité...

Voici, à un degré de dégradation très avancé, le monde qui achève la mise en place d'une société concentrationnaire sans barbelés, mais dont on ne peut s'échapper.

- De l'autre, la situation est simple dans son principe ternaire, bien que complexe par la prise en compte de sa triple épaisseur et par la suite de fonctions qui en découlent... à commencer par celle dont nous venons de tenter la mise en place, composée de *personnes*, *familles* et *communautés* dont le résultat le *peuple*, une fois devenu société, deviendra le tenant de la fonction civilisationnelle...

...Si l'on s'en tient à l'étage du temporel, son tenant est, en effet, constituée du *peuple* devenu *société-politique*, de la *nation* comme *aboutissant*, et de l'État comme *tiers-terme*. Cette fonction *politique* deviendra à son tour le tenant de la fonction civilisationnelle formée du *politique* et du *religieux* (ou de ce qui en tient lieu), réunis par l'intermédiaire *culturel* paradoxal qui anime, et, d'une certaine façon, unit les deux pôles dont il procède.

Entre ces deux visions du monde : entre la logique de dépérissement et finalement de mort, et son fonctionnement *binaire*... et celle, naturelle, dynamique et féconde par son fonctionnement *ternaire* – entre immédiateté et médiation – il faut choisir !

Cet ensemble – *largeur* et *longueur* – trouve sa consistance – sa *hauteur* et son *épaisseur* – ne l'oublions jamais, dans ses trois strates temporelle, intellectuelle et spirituelle... qui se prolongent vers le bas depuis les premiers échelons minéral, puis végétal et animal de notre échelle existentielle ; et s'ouvrent vers le haut, sur la profondeur de la transcendance métaphysique, surnaturelle et divine...



Car, là aussi, entre : avec ou sans transcendance, il faut choisir...

Du peuple à la Civilisation, l'espérance

Durant notre réflexion, la distribution des divers éléments constitutifs de notre condition humaine en *fonctions ternaires* a facilité la mise en place de leur agencement, de leur persévérance, de leur dynamique et de leur fécondité.

De plus, cette loi ternaire permet de diagnostiquer les causes des maladies, du dépérissement, voire de l'agonie et des causes de la mort des sociétés qui peuvent – *mais pas nécessairement* – entraîner celles des communautés. Logiquement, cette même loi devrait donc favoriser le choix des moyens à employer pour le redressement, la guérison, la revitalisation des *personnes*, des *familles* et des *communautés* d'abord, des *sociétés* ensuite, pour reprendre, *autrement*, l'entreprise de *Civilisation*...

Cet enchaînement de fonctions exige une cohérence ; si un maillon est défaillant, les autres le seront aussi... Si aucune action ne vient remettre cette *suite* en état de fonctionner, en commençant par son commencement : la mise en place d'une *nature humaine ternaire*, il restera une double chance aux hommes de bonne volonté. Car, une fois la *société* disparue, subsiste l'espérance d'une *communauté* encore à même d'engendrer une *société* ; si ce n'est l'espérance qu'elle soit assez forte pour en vivifier une autre...

Michel Masson

Notes

- (1) Si elle n'est pas religieuse, elle sera idéologue.
- (2) Communautés... quels que soient les qualificatifs que nous leur donnons selon les circonstances, le stade de leur évolution, et les domaines concernés...
- (3) Il nous faut renoncer à utiliser l'expression "*fonction familiale*" qui est elle-même tripartite et sera étudiée à part. Écartons aussi le terme de "*fonction communautaire*", à cause des risques de confusion lors de l'étude des composants dont elle constitue le pôle aboutissant. Éliminons également la dénomination de "*fonction sociétale*", car, à ce stade, la société est à venir, et aussi parce que "*la fonction sociale*" est un aspect de la *fonction politique*. Nous ne pouvons pas non plus utiliser "*fonction populaire*", cet adjectif étant trop connoté...
- (4) Un enneagramme**, du grec *ennéa* qui signifie 9, est, ici, un composé de 3 fonctions de 3 éléments constitutifs, soit 9 positions.
- (5) La communauté, aboutissant de la fonction peuple, lorsqu'elle devient le tenant de la fonction suivante : la fonction politique, se dénomme société.



Suites 4Ba15 (familles) et 4Ba17 (communautés) - Aller au dossier d'origine de ce texte